

LE JOUR, 1946
19 JUIN 1946

PASTORALE

On n'a jamais vu la montagne plus éblouissante qu'en ce moment, (peut-être par contraste aussi, la ville ayant malencontreusement, depuis quelques jours, plus de chaleur et moins de lumière).

Un quart d'heure de route conduit à quelques-uns des lieux les plus doux du monde.

Jamais, à ce moment de la saison dans les hautes vallées, les genêts ne furent plus abondants ni si magnifiquement en fleurs. Les pluies tardives ont rempli les arbres de sève. Ils en regorgent comme en témoigne un vaste feuillage.

Les aiguilles des pins, d'habitude jaunissantes, sont d'un vert profond. Les cèdres, les chênes, les cyprès, les dorés, les gris et les autres, les arbres sauvages, sont dans leur gloire. Ils sont peuplés d'oiseaux, en mouvement depuis l'aube, avant que les grillons ne s'annoncent aux premiers feux du soleil.

La nature, sur ces hauteurs qui dominent les villages en gradins, le littoral et la mer, la nature entière est un hymne, une adoration qui monte et s'élargit.

Dans les champs familiers, le figuier et la vigne sont d'un vert éclatant. Les blés sont saturés de soleil ; et il n'est pas jusqu'aux guimauves, très humbles parmi les plantes, qui ne fassent parler de leur beauté.

Que faisons-nous dans la ville avec notre méchante humeur et nos sombres pensées ?

Vraiment le Liban ignore encore l'étendue de ses charmes... Il a les yeux fermés. Il n'a pas appris la grande nouvelle ; que la montagne est partout accessible, qu'on y peut passer non point seulement ses vacances, mais ses récréations ; enfin qu'on y peut vivre et que nous sommes à la soudure du printemps et de l'été, dans la splendeur collective de la nature vivante, de la mer et du ciel.

Il faut que les Libanais entrent dans l'intimité de leurs paysages, qu'ils fassent connaissance avec les merveilles qui sont à deux pas d'ici, qu'ils s'humanisent de plus en plus en leur présence, à leur contact.

Le meilleur de la vie est là. Aucun artifice, aucune doctrine de guerre sociale et de haine ne peuvent avoir de sens au Liban, en face de la nature, du robuste paysan de chez nous, solide et frugal, qui, pourvu qu'il le veuille seulement, reste sur sa terre et sur sa montagne, un roi.